L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 23 SEPTEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF—Deux certains lots de terre situés dans le Premier District, et compris dans l'îlot qui est borné par les rues Calliope, Semperis, anciennement Hercule, Dulord, anciennement Triton Walk et Drysdale; ensemble avec quarante actions du fonds hypothécaire de la Banque des Citoyens.

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriété améliorée dans le Quatrième District, assé maison de résidence double à deux étages Nos 379 et 381 rue Bienville, entre Prieur et Johnson.

Le bon peuple de la Nouvelle-Orléans.

Parmi les peuples qui ont jamais vécu sous le ciel, depuis les confins orientaux de la Chine jusqu'aux frontières occidentales de l'Irlande, depuis les glaces du Pôle Nord jusqu'à celles du Pôle Sud, nous n'en connaissons aucun qui mérite autant que celui de la Nouvelle-Orléans, le titre de bon peuple. Bon, il l'est jusqu'à la faiblesse, jusqu'à l'oubli de ses droits les plus sacrés, jusqu'au sacrifice de ses intérêts les plus chers, de ses besoins les plus impérieux.

Certes, il y a des siècles de calme dans le vieux monde, Jacques Bonhomme a été bien exploité, bien pressuré, bien tondu. Il était faible, il était ignorant, il était serf; il n'avait aucun moyen de défense. Pourtant il avait ses moments de mauvaise humeur, de colère, de vengeance, et ils étaient terribles, ces moments-là. Malheur à qui lui tombait sous la main; il ne connaissait plus rien, il ne respectait plus rien, il n'épargnait plus rien, il pillait, il incendiait, il massacrait. On l'avait poussé à bout; il n'avait d'autre moyen de résistance que la révolte, et il se révoltait.

Plus tard, ce même Jacques, qui commençait à s'éclairer, à s'émanciper, s'est vu, encore une fois, indignement exploité, spolié. On avait même inventé, à son intention, une fort jolie expression qui dépeignait fidèlement sa situation; on l'appelait la gent taillable et corvéable à merci. A cette époque, il n'avait, guère plus qu'auparavant, de moyens légaux de résister aux abus, à l'oppression; le mot de citoyen n'avait pas encore passé dans la langue qu'il parlait; il n'y avait encore aucun suffrage ni universel, ni restreint; et le bulletin de vote lui était chose parfaitement inconnue.

Faute de pouvoir faire une réforme, il fit une révolution qui est restée et restera célèbre sous le nom de révolution française.

Voyez l'Irlande, autre contrée bien mal menée, bien opprimée; elle n'a pas un sou vaillant, et elle est parfaitement désarmée. Ses oppresseurs, au contraire, possèdent millions sur millions; ils ont une forte armée et une bonne police. Elle a pourtant forcé les Anglais à lui faire des concessions graves et de très importantes réformes dans la propriété.

Le bon peuple de la Nouvelle-Orléans est plus facile à manier que cela; on en fait, on en tire absolument tout ce que l'on veut, sans qu'il se plaigne jamais.

Il est pourtant souverain, mais un souverain nominal, un souverain fictif, qui ne règne pas de tout, et gouverne moins encore. On l'appelle souvent aussi "polle", et souvent il vote, mais on ne s'inquiète nullement de sa volonté, de ses désirs, de ses besoins. Quelques politiciens de profession, qui ont transformé une sorte de sacerdoce civique en un métier de bas étage, se réunissent en conciliabule secret, hachent une liste de candidats selon leur cœur, puis ils vont à lui et lui disent: vote ce "ticket" là, et il obéit.

Que si, par hasard, il lui prend quelque velléité d'indépendance, s'il veut faire le récalcitrant, on escamote son bulletin, ou bien l'on beurre l'âne de bulletins frauduleux qui annihilent le sien; et il laisse faire.

Il gagne sa vie à la sueur de son front; on lui promet telle ou telle somme pour retribuer convenablement son travail; on le paie en monnaie qui ne vaut que le quart, le tiers, tout au plus la moitié de la somme convenue, et il l'accepte sans mot dire.

Il paie cher, fort cher des administrateurs pour diriger ses affaires; ils émargent consciencieusement, mais ils n'administrent guère. Il a de la peine à faire ses affaires, ils passent, dit-on, leur temps à faire les leurs, et il ne murmure pas.

Il paie une forte taxe pour avoir une bonne police, chargée de maintenir l'ordre, la sécurité dans la rue, et il n'aperçoit nulle part la police qui lui coûte si cher; et quand il veut voir son magasin ou sa résidence surveillé tant bien que mal et plus ou moins à l'abri des tentatives des malfaiteurs, il faut qu'il entretienne un gardien à ses propres frais; et il ne dit mot.

On lui impose une taxe plus que convenable pour faire couler dans ses rues l'eau du Mississipi, et il y a une chose qu'il ne voit pas affluer dans ses ruisseaux, c'est l'eau du Mississipi. Est-ce que le ciel n'est pas là pour nettoyer, de temps en temps, la bonne ville de la Nile-Orléans? que s'il tient absolument à ce, que la ville soit arrosée et assainie, il faut qu'il s'organise en association auxiliaire, qu'il se cotise avec le voisin afin de pouvoir exécuter de ses propres deniers des travaux que la ville est déjà payée pour exécuter elle-même; et après avoir construit à ses frais des pompes hydrauliques, il faut encore qu'il les fasse marcher à ses frais, trop heureux que l'on ne mette pas d'entraves à son entreprise. Il paie ainsi deux fois et trois fois pour une, et il trouve cela tout simple.

Pour n'obtenir rien, absolument rien de ce qu'on doit lui donner, il paie une fort respectable taxe qui flotte agréablement entre quatre et cinq pour cent. Il est, à peu près, le plus imposé de tous les peuples, et il ne regimbe pas.

Ce qu'il y a de plus fort encore, c'est que, après n'avoir rien déboursé pour lui procurer ce qu'on lui a promis, la caisse se trouve toujours vide. Il le sait, il ne se l'explique pas, et il n'en continue pas moins à se résigner. Au bout de quelque temps, il voit une partie des fonctionnaires qui l'ont si honnêtement servi, piquerir des propriétés, étaler un luxe extravagant, mener parfois un train princier; tout cet argent a été acquis subitement dans l'exercice de fonctions assez médiocrement rétribuées, et il supporte tout cela sans murmurer.

Dire pourtant que ce bon peuple n'a qu'à vouloir et à s'entendre pour en finir, du jour au lendemain, avec cette situation intolérable; dire qu'il est souverain, après tout, qu'il est le maître chez lui, qu'il devrait l'être du moins, car il a en mains tous les moyens imaginables de dicter ses volontés, d'imposer ses choix, de ne donner l'administration qu'il préfère; et que, jusqu'ici du moins, il n'en a rien fait ou n'en a voulu rien faire; ou, s'il a eu, parfois, la volonté d'agir, le courage lui a manqué, et si ce n'est le courage qui lui a fait défaut, ça été, tout au moins, la vigilance, la constance, la persévérance.

Comment! ce bon peuple a pu, un jour, prendre les armes, marcher à l'assaut qu'un Capitole envahi par des usurpateurs, renverser un gouvernement d'intrus, soutenu par la force des baïonnettes; et il serait incapable d'enlever les polls de ses différents wards, son scrutin à la main, et de faire rentrer dans le néant d'où ils sont sortis les quelques intrigants qui l'exploitent!

Nous ne le croyons pas, nous ne le croirons jamais!

Nous l'attendons avec confiance aux prochaines élections.

Recensement décennal de la population des Etats-Unis.
—Année 1880—

Nous donnons ci-après la suite et la fin de ce précieux document dont l'*Abeille* a publié hier le commencement. Cette seconde partie contient les divers pays où sont nés les individus—d'origine étrangère—qui résidaient aux Etats-Unis, à l'époque de ce dernier recensement.

Tous nos chiffres sont officiels; nous le répétons, ils émanent du département de l'intérieur, (à Washington), de qui nous les tenons directement.

Nous engageons les lecteurs à conserver ces tables, dont la consultation leur sera souvent utile.

CLASSIFICATION DE LA POPULATION D'ORIGINE ETRANGÈRE QUI, EN 1880, RESIDAIT AUX ETATS-UNIS.

Individus nés en pays étrangers	6,679 943
Afrique (sans autre spécification)	2,204
Asie do	1,054
Iles de l'Atlantique	7,812
Australie	4,002
Autriche	28,069
Belgique	15,536
Bohême	85,361
Canada	610,017
New Brunswick	41,788
Newfoundland Terre-Neuve	4,789
Nile Ecosse	51 160
Ile du Prince Edouard	7,527
Amérique septentrionale, autres spécifications	1,793
Total de l'Amérique anglaise	717,064
Amérique centrale	707
Chine	104,541
Cuba	6 917
Danemark	64,196
Europe, sans autres spécifications	3,314
France	105,971
Bade	127,885
Bavière	171,692
Brunswick	4,624
Hambourg	8,854
Hanovre	102,594
Hesse	72 490
Lubeck	284
Mecklembourg	48,359
Nassau	6,253
Oldenburg	9,924
Prusse, sans autres spécifications	634,340
Saxe	48,708
Weimar	985
Wurtemberg	108,223
Allemagne, sans autres spécifications	624,200
Total de l'Empire Germanique	1,966,742
Gibraltar	167
Angleterre	662,676
Irlande	1,854,571
Ecosse	170,186
Pays de Galles	83,302
Grande Bretagne, sans autres spécifications	1,484
Total pour la Grande Bretagne et l'Irlande	2,772,189
Grèce	776
Groenland	129
Hollande	58,096
Hongrie	11,526
Indes	1,707
Italie	44,230
Japon	401
Luxembourg	12,836
Malte	205
Mexique	68,399
Norvège	181,729
Iles du Pacifique	806
Pologne	49,557
Portugal	9,138
Russie	38,722
Iles Sandwich	1,147
Amérique du Sud	4,566
Espagne	3,121
Suède	194,337
Suisse	88,621
Turquie	1,205
Indes Occidentales	9,484
En mer, sous pavillon étranger	4,068

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 9 sept.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La foule reste fidèle à M. Bidwell et à *Humpty Dumpty*. Chaque jour elle se presse dans la jolie salle de l'Académie, et chaque jour un succès s'ajoute aux succès de ces pantomimes si comiquement conçues, jouées avec tant de diable au corps par ces diables de pensionnaires de Nick Roberts.

Aujourd'hui matinée, c'est à dire fête pour les enfants qui s'en donneront à cœur joie avant la rentrée des classes d'octobre. C'est grand dommage, en vérité, que cet engagement touche à sa fin. Par bonheur, M. Bidwell ne chome pas; la *combinaison* [style américain] qui suivra celle-ci, adoucira les regrets.

Nous le répétons, ces pantomimes se font de plus en plus amusantes; aller donc à ces deux dernières représentations, ce matin et ce soir, qui seront encore plus surchauffées que les autres; et à leur sujet, laissez-nous vous répéter, en modifiant l'intention du mot: Rira bien qui rira le dernier.

—Demain commence l'engagement de Mme Minnie Madden [directeur, M. Jno H. Havlin] artiste qui s'est conquis une réputation dans le drame et la comédie. Etoile d'une troupe de distinction, elle débutera dans la comédie-drame *Fogg's Ferry* et dans la comédie *Wild Wave*, deux de ses succès les plus accentués. La durée de cet engagement est d'une semaine seulement.

EXCURSION A ST-MARTINVILLE.—Nos remerciements à MM. F. D. Charbonnet & Cie. pour les billets qu'ils nous ont adressés. Nous rappelons à nos lecteurs que le train de plaisir—bien nommé dans ce cas—partira de la Nile-Orléans pour la Nile-Ibérie, St-Martinville et les stations intermédiaires, le samedi 30 septembre, à 7 heures du matin, et laissera St-Martinville le lendemain, 1er octobre, à 3 heures de l'après-midi.

De très élégants préparatifs se font pour cette excursion; la Nile-Ibérie et St-Martinville tiennent à ce que leurs visiteurs—impatiemment attendus—gardent le meilleur souvenir de ce lointain voyage, dont le prix est nominal: $3 aller et retour. On parle d'illuminations, de bals et aussi d'une grande messe en musique chantée à l'église de St-Martinville par de jolies voix.

Les billets s'écoulent très rapidement, d'après ce qui nous est rapporté, et à en juger par les numéros d'ordre dont sont timbrés les nôtres.

Pour tous autres détails voir l'annonce.

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md.—Le Tonique dit "Golden Liquid Beef, Tonic" est *par excellence*, supérieur à l'huile de foie de morue, ou à tout ce dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions usées ou affaiblies; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. N'en demandez à d'autres à votre pharmacien.

Pendant que les hautes classes de Londres s'opposent à la construction du tunnel sous-marin, les associations commerciales de Liverpool et de Birkenhead se réunissent pour étudier cette question.

Un meeting très important a eu lieu à Liverpool. Ce meeting a conclu, à une grande majorité, à la construction.

La concurrence étrangère en France.

Le rapport publié, au nom de la Chambre de commerce d'exportation de Paris, par M. Lourdelet, jette notre monde industriel et commercial dans une certaine émotion. Les articles du *Temps* et de la *France*, que nous avons reproduits, témoignent que la presse elle-même commence à comprendre le danger sérieux dont nos industries sont, depuis longtemps, menacées, à l'étranger, par la concurrence qui leur est faite, et qui vient les frapper jusque sur notre propre territoire. Car c'est ce point qu'il importe surtout de retenir et de constater: les industries étrangères, par suite du développement qu'elles ont pris, non-seulement font une active—et souvent heureuse—concurrence à nos produits sur les marchés étrangers, et puisent à nos exportations, mais même, elles viennent nous atteindre jusque chez nous, et substituer leur produits à nos produits, pour notre consommation intérieure.

Voilà le point essentiel auquel il faut se placer, pour bien juger la question. Le *Temps* y est revenu, hier, dans un long article, plein de conseils à nos fabricants; mais il ne nous paraît pas qu'il se soit placé au point vrai.

Le point vrai, il n'a fait que l'effleurer, à la fin de son article, quand, après avoir indiqué toutes les mesures que le gouvernement, selon lui, doit prendre, pour donner à notre industrie plus d'essor et d'élasticité; après avoir analysé tous les moyens, que les industriels doivent mettre en œuvre, pour produire à meilleur marché—nous aurons à revenir sur cette question de bon marché—il a, d'un ton mélancolique, ajouté ceci:

"Voilà, devriens-nous pouvoir dire, toute la tâche à entreprendre. Et, cependant, à quoi nous auraient servi tant d'améliorations, s'il dépendait du caprice souverain des gouvernements étrangers de les rendre caduques? En vain, désireux d'étendre nos exportations, nous aurons transformé notre outillage, réduit nos impôts, perfectionné notre système commercial, abouti, finalement, au bon marché de nos produits; si un relèvement des droits de douane peut, à tout instant, effacer le résultat de tant d'efforts, c'en sera fait de l'essor de nos ventes."

Eh! oui, voilà précisément le côté délicat. Le *Temps* reconnaît la légitimité des efforts que font les nations pour créer une industrie. Cela étant, il est assez naturel que ces nations cherchent et prennent les mesures nécessaires pour faire vivre et prospérer cette industrie, en lui assurant, du moins, un grande partie, le marché intérieur. En vain, les économistes libéraux s'élèvent-ils contre cette pratique; elle est naturelle, et elle est d'application absolue, nous le répétons, pour tout pays qui veut avoir une industrie propre.

Il est difficile d'imaginer que, chez un peuple, des citoyens s'aviseront de créer des industries, quand des produits pareils à ceux qu'ils désirent fabriquer pourront venir du dehors à meilleur marché que leurs propres produits. En ce cas, que doit faire le gouvernement? Il cependant, désire que des industries soient créées? Il les doit défendre contre une introduction ruineuse des marchandises étrangères.

Mon Dieu! nous savons bien ce qu'on va nous répondre: "c'est un système détestable, anti-libéral, fait au point de vue de la science économique." Nous en tombons d'accord. Mais est-ce que, dans le gouvernement des nations, il n'y a pas maint autre point de vue aussi faux? Est-ce que l'entretien des armées permanentes qui coûtent fort cher et stérilisent tant de forces, immobilisent tant de bras, n'est-ce pas, économiquement, une faute capitale? Est-ce que la création d'immenses navires de guerre, inutiles pour les transports, n'est pas une erreur économique? Quelle puissance d'échanges ne stérilisent-ils point?

Et, cependant, il y a, chez tous les peuples, des armées nombreuses, une marine de guerre qui tend, chaque jour, non à décroître, mais à augmenter. Pourquoi? Eh! parce que chaque nation veut le bonheur, tout au moins, de se défendre, de défendre ses concitoyens, leur fortune, leur vie, contre un envahissement possible de l'étranger, contre un pillage, une ruine.

Qu'on supprime le danger des guerres, et alors seront supprimées les armées et les flottes.

Or, au point de vue économique, —on dira ce qu'on voudra,—il en va un peu de même. En dépit des prédications des maîtres de l'école qui, un moment, ont paru devoir entraîner la politique commerciale de tous les peuples; en dépit de ces prédications, chaque peuple a bientôt compris que, dans l'état présent, surtout, et précaire des relations internationales, il n'était pas sans intérêt pour lui, d'avoir une industrie propre, et, à peu près partout, l'on s'est mis en mesure d'en créer une. Voilà ce qui est vrai.

C'est aux Etats-Unis—un pays *ultra libéral*, pourtant—que le mouvement a commencé. Les Etats-Unis ont voulu avoir une industrie. Et pour lui permettre de se développer, ils l'ont protégée, avec exagération, avec excès, si l'on veut, contre les produits étrangers. L'Allemagne a suivi; puis la Russie; puis l'Italie, et l'Espagne n'est point restée en arrière. Chacun de ces pays a pris des mesures pour permettre aux industries naissantes de prendre un sérieux essor, et c'est ce qui est arrivé. C'est ce qui est arrivé plus vite et plus facilement, en raison même des restrictions douanières qui ont été adoptées. Il n'y a pas à contester là-dessus.

On a le regrette, qu'on le déplore, qu'on crie que cela est anti-économique, anti-scientifique, nous y consentons; mais enfin cela est; les principales nations du monde, avec lesquelles nous faisons des échanges,—sauf l'Angleterre et l'on sait bien pourquoi,—se sont plus ou fermées, tandis qu'on nous conseillait de nous ouvrir davantage. Et, à l'abri de cette protection, ces nations se sont créées des industries. Et l'on s'étonne, maintenant, et on se lamente du résultat que ce mouvement produit, et l'on s'écrie: "Soyons plus libéraux!"

Soit. Mais être libéral tout seul, ce n'est pas suffisant; c'est même un moyen plus sûr d'arriver à la ruine plus vite. Ce que nous avons dit, toujours, qu'il importe d'appliquer, ce que nous avons demandé, toujours, c'est la réciprocité de traitement. Mais, on nous a répondu: "Réciprocité! c'est un mot anti économique." C'était tout dire. Anti-économique, tout est là. Et nous avons été libéraux, et nous avons laissé nos frontières ouvertes, tandis que les Etats-Unis, la Russie, l'Allemagne, etc., nous fermaient, plus ou moins, les leurs. Et l'on s'étonne, aujourd'hui, que nos produits s'exportent moins, et que nous absorbons plus de produits étrangers." Et on se lamente. Pourquoi? Est-ce qu'il n'y a pas, aussi, là dessus, un axiôme économique;—car elle a réponse à tout, l'école libérale—"plus on importe de produits étrangers, à bon marché, chez un peuple, plus ce peuple en profite."

Laissons donc entrer chez nous les produits fabriqués par les peuples étrangers qui de plus en plus cherchent à se passer des nôtres, et nous arriverons ainsi à la vraie prospérité industrielle, selon le système des économistes qui siègent à l'Institut, mais qui, selon toute vraisemblance, n'ont jamais mis le pied dans une usine. L'industrie française périra peut-être....., mais la doctrine sera sauve.

[Le *Journal du Havre*]

Un jeune Espagnol nommé Arsens Blondin, désireux d'égaler son homonyme du Niagara, a effectué la traversée de la Seine sur un fil de fer tendu près du pont des Invalides.

Le câble qui a servi à cet exercice est une corde de 120 fils de fer et mesure 5 centimètres de diamètre. Sa longueur au-dessus de la rivière est de 150 mètres et sa hauteur de 24. La tension du câble, obtenue au moyen d'un treuil, était de 45,000 kilogrammes.

L'enceinte comprenait les deux ponts des Invalides et de l'Alma, sur lesquels on avait tendu des toiles, ainsi que sur les quais d'Orsay et de la Conférence, sur une étendue de deux kilomètres.

De très bonne heure, les berges en amont du pont des Invalides et celles en aval du pont de l'Alma avaient été envahies.

A trois heures et demie, Blondin a commencé ses exercices. Il court sur le câble avec son balancier, du poids de 30 kilogrammes. Dans les six voyages qu'il a effectués, l'habile acrobate s'est livré à différents exercices. Il a exécuté un solo sur le cornet à piston; puis il a joué, en même temps, de deux instruments en cuivre.

—M. Tirard a fait une excursion dans les Pyrénées pour y étudier le tracé du chemin de fer de Bourgoens à Toulouse.

Le Journal des Débats:

Nous avons eu lieu de parler souvent dans ces derniers temps des exploits des usuriers et des plaintes nombreuses qui arrivent journalièrement au parquet sur leurs agissements.

Nous avons dit que la justice s'était émue et avait ordonné aux commissaires de police d'empêcher par tous les moyens possibles l'exploitation d'une partie de la population parisienne par ces falseurs d'affaires véreuses.

Il y a quelques jours encore, un négociant du faubourg Montmartre déposait une plainte contre un des usuriers les plus connus de ce quartier.

Ce négociant, ayant un fort payement à faire et comptant sur des rentrées qui ne parent s'effectuer, s'adressa à un soi-disant escompteur de son quartier.

L'escompteur répondit que rien n'était plus facile, qu'il n'y avait qu'à lui faire des billets à son ordre et qu'il les ferait escompter par un banquier dont il ne donnait, du reste, ni l'adresse ni le nom.

L'intérêt prélevé par le prétendu banquier devait être de 25 0[0 pour deux mois, soit le taux annuel de 150 0[0. Quant aux honoraires de l'intermédiaire, ils furent fixés à 20 0[0.

Le négociant dut passer par ces exigences, car le temps pressait et il ne pouvait se procurer ailleurs l'argent dont il avait besoin.

Mais, quelques jours après, il fit part du fait à des amis qui l'engagèrent à porter plainte, c'est ce qu'il fit.

Une enquête est commencée depuis hier; les livres de l'usurier ont été saisis et plusieurs témoins entendus. Les dépositions de ces derniers sont accablantes.

Nous croyons pouvoir annoncer, dit l'*Événement*, dans quelques jours, l'arrestation définitive dudit usurier, est provisoirement consigné à la disposition de la justice.

Le *Messager de Cronstadt* annonce que d'importantes manœuvres navales vont avoir lieu dans l'archipel du littoral de Finlande. Tous les navires en croisière seront divisés en escadres, dont l'une commandée par le contre-amiral Filkine, défendra l'archipel, et l'autre placée sous les ordres du contre-amiral Galovatchevo, de la suite de S. M., représentera l'ennemi qui a pénétré dans le golfe de Finlande et se prépare à s'y fortifier. L'escadre de défense sera soutenue par une escadrille de canonnières et de torpilleurs, commandée par le contre-amiral Smidt, de la suite de S. M. Ces deux détachements devront faire tous leurs efforts pour dégager l'ennemi de la position qu'il a occupée et en partie déjà fortifiée. Telles sont les données principales des manœuvres.

La *Gazette d'Augsbourg*, dans une lettre de Vienne, dit qu'un diplomate avoue que la conférence est un fiasco pour la politique austro-allemande et que les cabinets de Berlin et de Vienne sont actuellement fort inquiets de ce que va faire la Russie. Celle-ci pourrait bien prendre exemple sur l'Angleterre et s'adjuger un morceau quelconque de la Turquie. C'est à quoi il faut attribuer les assertions réitérées des feuilles officieuses de Berlin et de Vienne disant que l'intervention anglaise ne préjuge rien dans la question égyptienne et que la solution définitive de cette question demeure réservée à l'aréopage européen.

Le *Berliner Montagsblatt* craint que le sultan ne reporte bientôt sur la Russie l'amour dont il brûlait n'agère pour l'Allemagne.

D'autres journaux enfin pensent à une prochaine reprise de l'intimité anglo-turque et rappellent que le comte Corti l'avait prédite dès l'ouverture de la conférence à Constantinople.

—Le montant des droits de péage perçus pour compte de la Chambre de commerce du Havre s'est élevé, durant le mois d'août écoulé, à la somme de.....

.....F. 82,148 29
mois antérieurs..... 571,937 11

Total..... 654,085 40

Un curieux détail de statistique.

Il résulte de suppositions sur la longueur totale des rues de Paris qu'un bon marcheur qui passerait successivement, quartier par quartier, dans toutes les rues et boulevards de Paris, ferait tout simplement 870 kilomètres; c'est-à-dire 6 kilomètres de plus que s'il était allé de Paris à Marseille.

M. Paul de Cassagnac essaye de faire prendre au sérieux ce qu'il appelle "l'organisation impérialiste". Il paraît qu'il y a des comités "payés" par la police.

"Dans quelques quartiers, dit M. de Cassagnac, de faux comités ont essayé de se constituer pour gêner et empêcher notre organisation; nous nous disposons à les démasquer et à en faire bonne justice.

"Il faut que nos amis, dans tout Paris, sachent à qui ils ont affaire.

"La République pour ennemie, le prince Victor pour empereur, voilà les seuls signes auxquels on reconnaîtra les vrais comités impérialistes, dont nous surveillons étroitement la formation, et dont nous publierons avant peu le programme unique et commun.

"Les noms des présidents et secrétaires seront également publiés: de cette manière, nous éviterons les contrefaçons et les trahisons."

Le *Militair-Wochenblatt* du 1er, fait remarquer que des manœuvres de l'armée française auront lieu cette année, dans les environs de la frontière allemande près de Nancy et de Toul.

Ces manœuvres, dit-il, présentent d'autant plus d'intérêt qu'elles s'occupent de l'attaque et de la défense des grands forts, des redoutes et des batteries permanentes, établies depuis 1870 et qui ont fait de la place de Toul une forteresse de premier ordre.

La statistique publiée par le ministère de la justice sur le nombre des crimes et délits et des causes civiles en France, depuis cinquante ans, est de nature à dissiper bien des erreurs.

Il en résulte, en effet, que la réputation de procédurieux qu'on a faite aux Normands est absolument imméritée.

Les départements où le goût des procès paraît le plus développé sont: l'Aveyron, la Savoie et la Haute-Savoie.

La Normandie ne vient que bien après. La seule chose qui y soit fréquente, paraît-il, c'est la séparation de corps.

M. de Pietra Santa a fait, à l'Académie de médecine de Paris, (séance du 5 septembre,) la communication déjà faite par lui, la veille, à l'Académie des sciences.

M. Duboué croit utile d'appeler l'attention de ses confrères sur les effets d'un médicament, l'ergot de seigle, non essayé par M. Vulpian, et dont M. Duboué a obtenu d'excellents résultats dans le traitement de la fièvre typhoïde, depuis plusieurs années. L'ergot de seigle est applicable, suivant M. Duboué, à toutes les formes et à toutes les périodes de la maladie; l'état de grossesse lui-même ne constitue pas une contre-indication pour son emploi, pourvu qu'on modère les doses. La mortalité, sur 51 cas, dont 36 observés par M. Duboué, serait descendue à 6 0[0 dans le traitement par l'ergot de seigle.

Le médicament est inoffensif à petites doses; il importe de s'assurer de son état de conservation: l'ergot altéré est inerte ou dangereux. Avant de le pulvériser, on devra donc examiner les grains; la poudre, mêlée avec moitié de son poids de sucre en poudre, sera enfermée dans du pain azyme ou dans des sachets; chaque prise, de 25 centigrammes, sera ingérée avant les boissons ou les aliments. Le plus souvent la tolérance des voies digestives pour l'ergot est parfaite; quelquefois cependant il y a des nausées, même des vomissements. Mais si ces accidents ne cessaient pas dans trois ou quatre jours, il faudrait en accuser la corruption de l'ergot. La dose d'un jour pour un adulte peut atteindre et dépasser un peu, sans inconvénient, 3 grammes; pour un enfant, elle peut atteindre et dépasser 40 à 50 centigrammes. Il est bon de renouveler tous les cinq jours les paquets qui contiennent le médicament.

La température du malade, que l'on observera avec attention, indiquera s'il faut augmenter ou diminuer les doses. On prolongera, en l'atténuant, l'administration du médicament jusque vers la fin de la convalescence.

Les effets favorables de l'ergot de seigle se manifestent rapidement; quelquefois ils sont très sensibles à la fin de la première semaine du traitement; presque toujours la forme du mal perd de son intensité; le diagnostic devient meilleur, et le dénouement fatal paraît conjuré.

—Le Bitter-Malakoff est un laxatif aveublé

Nouvelles télégraphiques.

Arabi Pacha dit qu'il a été obligé de combattre contre sa volonté. Il maintient une attitude calme et résolue. Arabi Pacha a déclaré au général Lowe qu'il se confiait à l'honneur anglais comme un soldat dont l'armée avait été battue. Le général Lowe a répondu qu'il ne saurait discuter la question de la guerre. Son unique mission était de l'arrêter. Arabi considère que M. de Lesseps a honteusement trempé le parti national égyptien, auquel il avait donné l'assurance qu'il empêcherait tout débarquement de troupes ou de matériel de guerre par la voie du canal.

Les troupes anglaises sont bien reçues partout au Caire, même dans le quartier indigène. Nombre de recrues égyptiennes ont attendu jusqu'à présent pour rentrer dans leurs foyers. Beaucoup emportent leurs fusils Remington.

—Une commission mixte anglaise et égyptienne sera formée pour juger les chefs rebelles.

Le décret suivant a été proposé au conseil des ministres et signé par le khédive.

Article 1er.—L'armée égyptienne est dissoute.

Article 2.—Les officiers coupables de rébellion seront poursuivis et punis d'après la loi militaire.

Riaz Pacha, ministre de l'intérieur, dit que l'ordre ne sera pas rétabli à moins que l'on ne punisse de mort les chefs de la révolte, et qu'il quitterait le pays si on leur fait grâce de la vie.

Berlin, 18 septembre—Tous les partis politiques en Prusse sont activement engagés dans la campagne électorale. Les journaux publient aujourd'hui des adresses aux électeurs.

Paris, 18 septembre—A une réunion tenue à Turin par l'Institut de droit international, l'affaire Springbook a été longuement discutée et la théorie du voyage continu de la cour suprême des Etats-Unis appliquée au blocus a été condamnée à l'unanimité comme contraire aux droits des neutres en mer.

Londonderry, 18—Un huissier a tiré un coup de pistolet sur une femme près de Glenties, comté de Donegal, parce qu'elle résistait à la saisie de ses bestiaux. L'huissier a été arrêté.

Dublin, 18—Relativement à la cause de Patrick Walsh, dont l'exécution pour le meurtre de Martin Lyden a été fixée à vendredi prochain, une difficulté légale a été soulevée. On prétend que le juge Lawson, en prononçant la sentence, ne s'est pas servi de la phraséologie prescrite par la loi.

Trieste, 17.—L'empereur François-Joseph et les membres de la famille impériale sont arrivés ici aujourd'hui et ont été cordialement accueillis par la population. Le maire a prononcé un discours de bienvenue dans lequel il a exprimé la fidélité des habitants et leur affection pour la famille impériale, dont la présence ici, aujourd'hui, a dit le maire, donnait de la sollennité à la célébration de l'anniversaire de l'incorporation de Trieste à l'Autriche. Cette après-midi il y a eu une grande réception à laquelle assistaient le contre-amiral Nichol-on, commandant les forces navales des Etats-Unis sur la station européenne, et les officiers du steamer des Etats-Unis *Lancaster*.

Un individu ayant deux bombes en sa possession a été arrêté à Rocchi. Il se nomme Overdank et est natif de Trieste. C'est un cocher qui devait le conduire aujourd'hui à Trieste qui l'a fait arrêter.

Vienne, 18 septembre—On télégraphie de Trieste à la *Presse*: La réception extraordinairement enthousiaste faite ici au théâtre à la famille impériale a été due en partie à l'impression que l'arrestation d'Overdank avait prévenu une catastrophe. Des irrédentistes, qui étaient arrivés d'Italie, ont été arrêtés."

Londres, 18 sept—Lord Aberdare, la baronne Burdett Coutts, William Black et Walter Besant, romanciers, Norman Lockyer, F. R. S., et Philip H. Calderon sont rejoint le Longfelloy Memorial Committee.

Manille, 18 sept—Il y a eu ici, vendredi et samedi, 102 décès du choléra, et 346 dans les environs.

Il y a eu jeudi 34 décès de choléra dans la ville et 161 dans les environs.

Londres, 18 septembre—On annonce la mort de l'honorable Gerald Valerian Wellesl-y, discre de Windsor et chapelain de la reine.

Londres, 18 septembre—L'enquête du Board of Trade sur l'échouage du steamer *Nepigon* à la côte est d'Irlande, a décidé que le capitaine a commis une erreur de jugement à, non un acte injuste, et par conséquent son certificat lui a été rendu.

Une réunion de Socialistes remplissait, le 18 du courant, Irving Hall, en mémoire du chef des Socialistes allemands, Ferdinand-Auguste Bebel, dont nous avons annoncé la mort. Bebel était membre du Parlement fédéral et avait, un moment, fait partie de la Législature de Saxe.

Les nombreux adhérents New-Yorkais ont juré, avant de se séparer, de maintenir fermement la cause du Socialisme, qu'ils disent être plus vivace que jamais sur le continent américain. Des discours ont été prononcés par Alexander Jones et S. E. Schewitsch.

—Le général Grant et M. Trescot, commissaires chargés de négocier au nom des Etats-Unis un traité avec le Mexique, ne se rendront à Mexico que vers le 1er novembre, après que tout danger de fièvre jaune aura disparu. On croit que les deux commissaires s'efforceront d'obtenir telles concessions qui permettront aux capitalistes américains d'exploiter les régions minières du Mexique. Le décret du gouvernement mexicain qui abolit les droits d'exportation sur l'argent, prendra effet à partir du 1er novembre.

—Le général Barrios, président de la république du Guatemala, est arrivé, le 18 du courant, à New-York, de retour de son voyage en Europe. On affirme qu'il repartira incessamment pour l'Amérique Centrale.

On poursuit activement, au ministère des travaux publics, en France, les préliminaires des études du canal du Midi.

Le ministère se propose de hâter la solution d'une question qui intéresse d'une façon capitale toute la région comprise entre Marseille, Cette et Bordeaux.

Les Allemands et les Anglais s'occupent, chacun de leur côté, à créer des difficultés à la Russie, sur les frontières de la Chine. Les Anglais ont récemment livré aux Chinois d'une seule province 10.000 fusils se chargeant par la culasse. Les Allemands ne se contentent pas d'importer des fusils, ils viennent en enseigner le maniement.

On répand sur la frontière le bruit que le jeune empereur a promis de faire prochainement la guerre à la Russie et de s'avancer jusqu'à Samarcande.

Pour bien marquer leurs sentiments, les Chinois laissent les marchandises importées par les Anglais entrer en franchise dans ces provinces, et frappent les marchandises des Russes de droits très élevés.

Horsford's Acid Phosphate

Un breuvage rafraîchissant.

LE DR A. L. HALL, de Fairhaven, N. Y., dit: "Cet acide remplace parfaitement le jus du limon, et est un breuvage rafraîchissant, pour les malades."

Décédé, à Nice, France, le 20 août 1882, M. PAUL LIEUTAUD, résidant de cette ville pendant de longues années.

M. CASTILLO

ANNONCE à ses clients et au public qu'il vient d'acheter de M. F. A. Gonzales, l'établissement du coin des rues Camp et Commune, où ils trouveront les cigares de la célèbre marque LA CORONA.

23 sept—2 f

Le Collége St-Charles,

A Grand Coteau.

LA réouverture du cours aura lieu MERCREDI, 4 octobre.